

La Musique par Disques

//// MUSIQUE CLASSIQUE. — THEATRE LYRIQUE. — DANSES

Depuis que le nouveau procédé électrique permet d'enregistrer avec une fidélité surprenante les œuvres symphoniques telles qu'elles sont exécutées dans les plus vastes salles et sous la direction d'éminents chefs d'orchestre, l'édition des chefs-d'œuvre de la musique se poursuit, mais non toujours avec un égal bonheur. C'est ce que je m'explique mal, pourquoi ces irrégularités ? Pourquoi de deux œuvres de Debussy par exemple enregistrées à la même date et pour la même marque, l'une (*L'Après-Midi d'un*

Faune) est-elle un chef-d'œuvre et l'autre (*La Petite Suite*) donne-t-elle une si faible idée de l'original ?

La IX^e *Symphonie* exécutée par le *London Symphony Orchestra* sous la direction de Weingartner représente un effort considérable de la Compagnie Columbia. Tout n'est pas parfait dans cette suite de disques. L'orchestre est parfois un peu brouillé, mais la plupart du temps, et notamment dans l'Andante et le finale, il sonne admirablement.

J'ai éprouvé une déception en entendant Kreisler dans le *Concerto en ré* de Mozart (*La Voix de son Maître*), non que cet incomparable artiste soit jamais inférieur à lui-même, mais l'orchestre qui l'accompagne, l'écrase et joue souvent faux. En revanche, la *Symphonie Inachevée* de Schubert (Columbia), exécuté par l'orchestre du New Queen's Hall, sous la direction d'Henry Wood, est une pure merveille d'un bout à l'autre, sans un trou, sans une faiblesse. C'est la perfection même.

« La Voix de son Maître » édite un disque magnifique de puissance et de précision : l'*Air de la Calomnie* du *Barbier de Séville* et la *Chanson de la Puce* de Moussorgsky, chantés par Chaliapine.

Dans l'ensemble, la suite des disques de Boris Godounow, édités par la même compagnie, est fort réussie. Je citerai en particulier les scènes de la Révolution où chœurs, soli et orchestre se surpassent sous la direction de M. Albert Coates. On peut seulement regretter que le rôle de l'Idiot ne soit pas chanté avec plus d'autorité.

Le *Ballet de Faust*, enregistré par la compagnie Columbia, avec le concours du New Queen's Hall Orchestra, sous la conduite de Sir Henry Wood est rendu avec une précision rythmique et une richesse de timbres extraordinaire.

Connaissez-vous *Best Black* joué par *The Gilt Edged four* ? (Edit. Columbia). C'est le plus étonnant disque de jazz que je connaisse. Il faut avouer que nos jeunes ont bien fait d'abandonner l'entreprise de rivaliser avec les Américains dans ce domaine. *Best Black* est une œuvre d'art nègre prodigieuse. Il faut suivre le développement de ce fox-trott, écouter cet interminable pianissimo où la mélodie est en quelque sorte sous-entendue, évoquée seulement par quelques pizzicati, quelques notes, dosage de sonorités rares à rendre jaloux un Webern ! Rien de cérébral toutefois dans ces trouvailles : l'instinct, la sensibilité la plus frémissante disposant de la surprenante virtuosité de quatre musiciens qui réagissent comme un seul être aux suggestions du rythme et de la mélodie.

The Ted Lewis Band, à laquelle nous devons le nostalgique et cocasse *New St-Louis blues*, donne à Columbia deux autres disques excellents : *Tin roof blues* et *Pretty little baby*. Le répertoire des duettistes Layton et Johnstone, chez Columbia, s'enrichit sans cesse. Ce sont deux délicieux chanteurs auxquels je reprocherais seulement de ne pas toujours choisir avec assez de goût les morceaux qu'ils interprètent : je trouve d'une sentimentalité

bien déplaisante et vulgaire : *I wonder where my baby is to night, My pal harry* ; par contre, j'aime infiniment le charmant *Every sunday afternoon* et je comprends le succès du romantique *Dreaming a castle in the air.*

H. P.